

## INTRODUCTION

**Angela FERRARI**  
Université de Bâle

**Letizia LALA**  
Université de Bâle

1. Ce volume réunit un ensemble d'études sur l'écriture inhérente à la *Computer Mediated Communication* (que nous désignerons dorénavant par l'acronyme *CMC*), cette variété linguistique particulière se composant de productions obtenues grâce à la médiation de dispositifs à base informatique – dont l'ordinateur représente le principal – qui, loin d'être les véhicules passifs des messages échangés, participent à l'interaction. À l'exception du travail de Cristina Onesti, dédié à l'allemand, toutes les études se concentrent sur la langue italienne.

Ces dernières décennies, la *CMC* s'est développée de manière exponentielle : rendus possibles grâce aux innovations technologiques et notamment à l'arrivée d'Internet, de nouveaux médias tels que les *e-mails*, les *news-groups*, les *chats*, les *weblogs* (ou simplement *blogs*), les *social networks* comme *Facebook*, *MySpace* ou *Twitter* sont devenus rapidement, partout dans le monde, un élément indispensable pour des millions de personnes, pour lesquelles ils jouent désormais un rôle de premier plan, que ce soit dans le cadre de leur vie professionnelle ou privée. Cette révolution médiatique a bouleversé le monde de la communication, engendrant, entre autres, de nouvelles formes d'écritures.

Cette nouvelle typologie de textes ne pouvait qu'attirer l'attention des linguistes, pour lesquels elle soulève tant des questions descriptives – quelles sont ses spécificités communicatives et linguistiques ? – que des interrogations de caractère théorique – les instruments d'analyse développés pour rendre compte de l'écriture ordinaire dans les domaines de la morphologie, de la syntaxe, de l'analyse du discours, etc. sont-ils adéquats pour traiter la *CMC* ? –. Malgré la multiplication d'études sur ces sujets, le chemin à faire

pour comprendre les formes et les fonctions de la *CMC* est encore long et tortueux. En ce qui concerne la perspective descriptive – en tout cas dans le panorama italien, mais aussi en général pour toutes les langues d’Europe – on constate en particulier une certaine superficialité dans l’analyse, accompagnée d’une légèreté diffuse dans la formulation des conclusions. Pour l’italien, on s’en est souvent tenu à un jugement d’incurie et on s’est limité à la considération de la composante graphique des textes. On a observé, par exemple, l’emploi de la lettre *k* pour rendre le son occlusif vélaire sourd [*k*] (le *c* « dur » de *casa*, *chi*, *che cosa*), ou du signe *x* au lieu de *per*, ou du chiffre 6 pour *sei*, deuxième personne de l’indicatif du verbe *essere* ; ou encore, on a accordé beaucoup d’attention à l’emploi des émoticônes (comme ;-), :-D, XP, XD, \*\*\_\*\*, ^\_^, o.o, etc.), de signes tels que <3 [cœur], 3:) [diable], 0: [ange], etc. et des interjections (*ah !*, *mmh !*, *bah !*) : expédients utilisés pour exprimer ses propres états émotifs. On a aussi relevé une certaine pauvreté dans l’emploi de la virgule et du point, contrebalancée par la multiplication et le regroupement de signes emphatiques tels que les points d’exclamation, d’interrogation et de suspension.

Or, sans vouloir nier l’importance de ces phénomènes graphiques et de leurs écarts par rapport à la norme, on commence depuis un certain temps à approcher le domaine linguistique de la *CMC* de manière plus complète et en termes plus réfléchis. On a tout d’abord pris en compte le fait que la production *CMC* est très variée, qu’elle comprend plusieurs sous-variétés très différentes à la fois les unes des autres et à l’intérieur d’elles-mêmes. Cela signifie d’une part qu’on ne peut pas attribuer à la *CMC* dans son ensemble les propriétés que l’on a observées à propos d’un sous-type particulier d’écriture : comment envisager en effet de pouvoir donner des définitions générales et unitaires d’un domaine linguistique réunissant des productions aussi diversifiées que celles des *SMS*<sup>1</sup>, des *chats*, de *Facebook* et les *posts* de *blogs* littéraires ou de *blogs* d’information tenus par des journalistes renommés ? D’autre part, cela veut dire que, même par rapport à une seule sous-variété linguistique, il faut veiller à travailler sur des *corpora* étendus et à distinguer les différents registres pouvant la composer. Le deuxième grand mérite des recherches plus récentes sur la langue de la *CMC* consiste dans le choix d’examiner tous les niveaux de structuration linguistique : donc, non seulement la graphie, mais aussi le lexique, la morphologie, la syntaxe, la

---

<sup>1</sup> Même si techniquement le *SMS* ne devrait pas être classé parmi la production de la *CMC*, du fait qu’il s’agit d’un moyen de communication via téléphone portable, pour la transmission par satellite et pour la transmission sur des réseaux informatiques, la littérature place traditionnellement ce type d’échange dans le domaine de la *CMC*. Ceci est d’autant plus compréhensible à une époque comme la nôtre, celle des plateformes de communication de plus en plus interchangeables, dans laquelle, grâce aux nouvelles technologies, le téléphone peut maintenant être utilisé pour envoyer et recevoir du courrier électronique, pour parcourir des pages *Web*, pour *chatter*, etc.

ponctuation et la textualité, dans leurs aspects singuliers et dans leur interaction. Une ouverture de champ qui s'accompagne aussi d'un changement de perspective d'analyse : il ne s'agit plus de réduire l'observation aux écarts par rapport à la norme codée, mais de chercher, sans préjugés, quelle est la « grammaire » spécifique aux différentes variétés de *CMC*. En troisième lieu, on commence également à tenter de donner une explication externe aux phénomènes linguistiques observés : parmi ceux-ci, lesquels sont à attribuer à la variation des paramètres diastratiques (sociaux) et diaphasiques (situationnels), variation que l'on trouve aussi en dehors du monde de la *CMC* ? Quelles sont, par contre, les spécificités strictement liées à la matérialité des moyens de communication à base informatique ?

Les études rassemblées dans ce volume s'inscrivent dans ces nouvelles directions de recherche. Elles choisissent chacune une variété particulière de *CMC*, qu'elles observent sur la base de *corpora* étendus et dans leur variation interne ; elles vont au-delà de la graphie, en se concentrant surtout sur les aspects liés à la syntaxe et à la textualité ; elles s'interrogent sur les raisons à l'origine des phénomènes rencontrés, en essayant de donner des clés de lecture capables de faire comprendre les raisons fondamentales qui guident ces nouvelles formes de communication.

La perspective interprétative qui a été privilégiée est celle qui évalue la position diamésique – relative à l'opposition entre langue orale et langue écrite prototypiques – des variétés de *CMC* observées. En effet, en ce qui concerne l'italien, s'interroger sur les relations entre écriture et langue orale est aujourd'hui particulièrement intéressant, car la langue italienne connaît depuis un certain temps un mouvement de la norme vers le bas, caractérisé par une tendance à l'absorption par l'écrit de traits traditionnellement attribués à l'oralité. Observer les variétés de *CMC*, qui sont difficilement classifiables selon les catégories diamésiques traditionnelles, oblige à formuler des hypothèses pour reconstruire une nouvelle architecture de la variation linguistique contemporaine. Ainsi, ces études deviennent pertinentes pour apporter une contribution à la réflexion sur l'état actuel de l'italien – de sa variété (considérée) normale, ainsi que de ses manifestations *sub-standard* –, en permettant en outre d'établir des prévisions sur les changements destinés à s'installer dans la langue, et donc sur son futur : vraisemblablement en effet, les événements linguistiques en train de se produire aujourd'hui dans la *CMC* finiront avec le temps par avoir également des répercussions sur des manifestations d'écriture plus traditionnelles.

2. Le volume rassemble dix études. Dans le premier, Manuel Barbera (*Une introduction aux NUNC. Histoire de la création d'un corpus*) retrace l'histoire des NUNC, la suite de *corpora* multilingues de textes de *newsgroups* dont il est le concepteur et le réalisateur, et dont une sélection des textes en italien a fourni le *corpus* de travail pour certaines des contributions qui

composent ce volume. Barbera décrit les étapes importantes de la création des NUNC et en examine les caractéristiques et les problèmes principaux.

La réflexion sur la variété *newsgroup* est poursuivie et développée par Marco Carmello, qui dans sa contribution (*Réflexions sur le newsgroup en tant que genre textuel*) définit les traits distinctifs de ce type de textes en tant que typologie textuelle, en prêtant une attention particulière aux phénomènes de l'anaphore et de la cataphore.

La contribution qui suit, rédigée par Angela Ferrari (*De la parataxe de la langue italienne cultivée à la parataxe de la langue italienne des newsgroups*), compare de manière systématique la syntaxe paratactique de l'écriture italienne contemporaine cultivée (les nouveaux « styles simples ») à celle de l'écriture *online*, en particulier des *newsgroups*. Elle explique les nombreux écarts qui en ressortent en tant que différences dans le degré de contrôle de l'architecture du texte : exercé au maximum dans la prose cultivée, presque inexistant dans la langue des *newsgroups*. Privilégiant encore la perspective syntaxique, Valeria Buttini (*Les dislocations syntaxiques dans la langue des newsgroups italiens*) mène ensuite une analyse formelle et fonctionnelle des manifestations des dislocations à gauche dans un *corpus* de textes de *newsgroups* en italien. Elle parvient ainsi à montrer que les dislocations à gauche sont très souvent utilisées comme des stratégies linguistiques visant à favoriser l'échange dialogique et l'interactivité entre utilisateurs ; en ce sens, la langue des *newsgroups* italiens se rapprocherait donc de l'oral. En même temps, certains emplois de dislocations à gauche témoigneraient de la conscience d'utiliser une langue écrite. Par la suite, la contribution de Roska Stojmenova (*La cataphore transphrastique dans les textes des newsgroups*) présente les résultats d'une analyse du phénomène textuel de la cataphore, comparant ses formes et ses fonctions dans l'écriture des *newsgroups* et dans les textes *offline*. Encore une fois, les écarts sont marqués et s'expliquent en partie par la manière différente de construire la textualité dans les deux types d'écritures. La contribution d'Adriano Allora (*Espace numérique et littéral*), pour sa part, se fixe pour objectif d'analyser les déictiques spatiaux dans les *newsgroups* italiens en tenant compte pour cela de leur fréquence d'emploi et de certains aspects liés aux axes diamésique et diaphasique, et aux degrés de formalité. Par la suite, Elisa Corino (*Signaux discursifs de reformulation, cioè, volevo dire... [c'est-à-dire, je voulais dire...] entre formalité et informalité de la langue des newsgroups*) s'intéresse, toujours dans les *newsgroups* en langue italienne, aux emplois d'une série de signaux discursifs, dont elle analyse en particulier le signal de reformulation et d'explication *cioè* [c'est-à-dire] pour en approfondir les fonctions liées à l'argumentation et à l'interaction en réseau. Pour cela, elle s'interroge sur la distribution du signal, les fonctions qu'il revêt et le degré de formalité de l'interaction où il apparaît. La série d'articles dédiés aux *newsgroups* est close par l'intervention de Cristina Onesti (*Les verbes à particules dans les variétés formelles des newsgroups en langue allemande : observations sur les verbes en an-*),

qui étudie au sein d'une sélection de textes extraits des NUNC, cette fois en allemand, une classe particulière de verbes – les verbes en *an-* –, en portant une attention particulière à l'importance de la variation de registre sur leurs emplois. Les contributions qui suivent traitent de deux autres variétés de *CMC*. Letizia Lala (*Le blog : variétés dans la variété*) se concentre sur le *blog*, une des formes de *CMC* parmi les plus récentes, qui a connu à partir des années deux mille un succès foudroyant dans le monde entier. L'étude analyse cette nouvelle forme de textualité selon plusieurs points de vue, en montrant en particulier qu'elle se compose de deux sous-variétés de textes – les *posts* et les commentaires –, très différentes l'une de l'autre, avec chacune des caractéristiques linguistiques et textuelles bien établies. Le volume se termine avec la contribution d'Anna-Maria De Cesare et Laura Baranzini (*La variété syntaxique des dépêches d'agence publiées en ligne. Réflexions à partir d'un corpus de langue italienne*), dont l'objectif consiste à décrire la syntaxe des dépêches d'agence publiées en ligne en prenant en compte plus précisément deux paramètres syntaxiques : la syntaxe de la clause et la syntaxe de la période.

3. Les nouvelles formes de communication analysées dans les études qui composent ce volume n'ont pas encore reçu une dénomination univoque et plusieurs étiquettes se rapportant plus ou moins au même domaine sont actuellement utilisées<sup>2</sup>. Notre choix d'employer l'expression *Computer Mediated Communication* (ou son sigle, *CMC*) est dû au fait qu'il s'agit certainement de la définition la plus employée, dans sa formulation originale en anglais, ou dans les versions en d'autres langues : *Communication Médiatisée par Ordinateur*, *Comunicazione Mediata dal Computer*, *Computervermittelte Kommunikation*, *Comunicación Mediada por Ordenador*, etc.

Concernant les termes techniques liés à ce domaine, nos choix terminologiques se sont orientés vers une simplification générale : nous avons donc décidé de conserver les formes originelles, en anglais, qui sont certainement

---

<sup>2</sup> On trouve *Computer Mediated Communication*, *Net Mediated Communication*, *Internet Mediated Communication*, etc. Les deux dernières étiquettes sont choisies comme alternatives à *Computer Mediated Communication* par ceux qui considèrent que l'arrivée et le succès de nouveaux médias seraient liés à Internet et non pas à l'ordinateur ; avis critiqué par ceux qui considèrent qu'on ne peut pas concevoir la naissance d'Internet sans les progrès de l'informatique. Il faut ajouter que la définition *Computer Mediated Communication* couvre un domaine plus large que les autres alternatives, car sous cette étiquette on peut insérer aussi la variété de textes créés par le biais de l'ordinateur mais sans l'utilisation d'Internet (comme par exemple les documents produits avec un traitement de texte) tandis que la définition *Net Mediated Communication* ne considère que les variétés nées grâce à l'emploi d'Internet et, en particulier, le domaine connu comme le *Web 2.0* (c'est-à-dire l'évolution du *World Wide Web*, ou, plus précisément, l'ensemble des applications *online* qui permettent une interaction forte entre le *Web* et l'utilisateur : *blogs*, *forums*, *chats*, *YouTube*, *Facebook*, *MySpace*, *Twitter*, *LinkedIn*, etc.).

les plus connues et répandues partout dans le monde. Dans les contributions qui suivent nous utilisons donc *blog*, *chat*, *forum*, *post*, *quoting*, etc. sans aucune signalisation – ni italique, ni majuscule<sup>3</sup> – et avec la déclinaison singulier / pluriel, selon la coutume du français<sup>4</sup> pour ces termes.

Les études portant sur des textes en italien (et, dans un cas seulement, en allemand), nous avons décidé de traduire en français tous les exemples analysés de manière à en faciliter la compréhension au lecteur francophone. La version française des textes analysés a pour seule ambition d’expliciter, à l’aide d’une traduction littérale, les phénomènes examinés (pour la plupart présents aussi en français), et ne tient donc pas compte des questions stylistiques ou de norme.

Nous tenons à remercier Tiziana Radici pour le travail de révision graphique de l’ensemble de cet ouvrage.

---

<sup>3</sup> À l’exception des noms de marques – donc assimilables à des noms propres – comme *Facebook*, *Twitter*, *LinkedIn*, etc., pour lesquelles il nous est apparu nécessaire d’employer une majuscule.

<sup>4</sup> Ce n’est pas le cas pour toutes les langues ; en effet, même si des règles fixes ne sont pas instaurées, l’italien, par exemple, tend à choisir plutôt la forme indéclinable, sans différenciation singulier / pluriel : *il* blog [les blog], *il* post [les post], *il* chat [les chat].